

Résumé – le SEEA 2003 – état d’avancement depuis 1993

Selon l’introduction thématique de ce colloque, la convergence en matière de comptabilité environnementale serait toujours loin d’être un fait accompli. La publication du SEEA 2003, pourtant, nous pousse à envisager la situation de manière un peu plus positive. En ce qui concerne la compilation de tableaux des ressources et des emplois, que ce soit entièrement en unités physiques ou seulement pour les aspects environnementaux des ressources naturelles, des entrants productifs fournis par l’écosystème et des déchets, les produits ayant une valeur monétaire, la méthodologie est désormais largement approuvée et acceptée. La nécessité d’identifier les transactions liées à l’environnement dans le processus comptable au-delà du compte de la production fait également l’objet d’un consensus général. Ceci inclut la nécessité de mesurer les dépenses liées à la protection de l’environnement ainsi que les dépenses en biens et services que cela entraîne ; d’identifier les taxes liées à l’environnement; et de comptabiliser les nouveaux instruments destinés à limiter l’exploitation de l’environnement, par exemple les quotas de pêche et les permis d’émissions. Les principes de base permettant de quantifier en termes économiques les ressources naturelles, du moins sur le plan théorique, de même que la nécessité de disposer d’un système de comptabilité d’actifs pour ce qui concerne certaines ressources, sont également largement acceptés. Deux sujets continuent cependant à être vivement controversés. Le premier concerne la valeur à attribuer à la dégradation de l’environnement due à toutes formes de déchets qu’ils soient de nature gazeuse, liquide ou solide. La deuxième question est de déterminer s’il faut modifier les agrégats macroéconomiques du Système de comptabilité nationale (SCN) et, dans l’affirmative, comment y parvenir.

Summary - The SEEA 2003 – progress since 1993

The introduction to the themes of this colloque suggests that convergence in the area of environmental accounting is as far away as ever. The publication of the SEEA 2003 suggests a somewhat more positive situation. In terms of compiling supply and use based tables, either all in physical terms or in physical terms for the environmental aspects of natural resources, ecosystem inputs and residuals with monetary values for products, the methodology is now widely agreed and accepted. Work to identify environmentally related transactions in the sequence of accounts beyond the production account is also generally agreed. This covers the measurement of environmental protection expenditure and the goods and services used to undertake this, identification of environmental taxes, accounting for new instruments to control environmental use for example fishing quota and emissions permits. The general principles underlying the theoretical valuation of natural resources is broadly agreed as is the utility of compiling asset accounts for specific resources. The areas where debate remains lively are two-fold. One of these is the valuation to be given to environmental degradation, caused by all forms of residuals, whether gaseous, liquid or solid waste. The second is whether any adjustment should be made to the macro-economic aggregates of the SNA and if so how this should be done.